

que sir Robert Peel et les siens. Tout dépend donc maintenant de la marche que vont suivre les Etats-Unis. Passeront-ils outre, ou reprendront-ils les négociations? C'est ce qui reste à savoir. Toutefois nous présumons qu'ils y regarderont plus d'une fois, avant d'en venir au fait et que les hostilités ne peuvent commencer aussi prochainement qu'on a semblé le croire.

Tandis que nous en sommes sur l'Amérique, nous devons constater que la guerre qu'on croyait inévitable et même commencée entre nos voisins et les Mexicains, n'est encore qu'une éventualité au rang des choses possibles; mais que les dernières nouvelles du Mexique font regarder maintenant comme improbable. Cependant nous sommes porté à croire que si la guerre se déclarait réellement sous peu entre les Etats-Unis et l'Angleterre, le Mexique ne resterait pas étranger à la lutte, et qu'il se coaliserait avec notre gouvernement impérial. Jusqu'à présent le ministère Mexicain en apprenant la passation du bill d'Annexion du Texas par le congrès des Etats-Unis, s'est borné à adresser une énergique protestation à toutes les nations amis du Mexique et au gouvernement des Etats-Unis lui-même avec lequel toute relation diplomatique a été immédiatement rompue. Le Sénos Cuevas, ministre d'état et des affaires étrangères qui a donné ces communications aux deux chambres du Mexique, a fini par dire, ajoute le *Courrier des Etats-Unis*, que c'était là tout ce que pouvait faire l'exécutif dans les limites de la constitution, et que, pour aller plus loin, il lui fallait le concours de la représentation nationale. Voilà donc la déclaration de guerre renvoyée à la consulte des chambres et par conséquent encore un problème. Mais comme l'influence anglaise est comptée pour beaucoup dans la détermination que prendra la représentation Mexicaine, il est tout naturel de croire que dans le cas d'un conflit entre les nations Anglaise et Américaine, le gouvernement britannique ne manquera pas de porter le Mexique à déclarer la guerre aux Etats-Unis, afin de lui susciter de plus grands embarras.

Avant de finir ce qui regarde nos voisins, nous devons constater qu'une lettre apportée tout récemment du Brésil annonce, dit-on, une rupture ouverte entre le gouvernement de Washington et celui de don Pedro. Il s'agit, dit le *Courrier des Etats-Unis*, d'un navire qui, surpris en flagrant délit le traité par les croiseurs américains, et conduit par ceux-ci dans le port de Rio-Janeiro, aurait ensuite été réclamé par le gouverneur brésilien, sous le prétexte que lui seul avait le droit de faire la police chez lui. Le ministre et le commodore américain, après avoir longtemps résisté à ces prétentions, furent obligés de se soumettre et de livrer le navire; parce que le branle-bas du combat se faisait entendre dans les forts qui entourent la rade. « Les autorités ont forcé notre ministre et notre commodore à céder, écrit textuellement un officier américain; car elles auraient fait couler bas nos bâtimens. Tous leurs navires nous entouraient, leurs forts armaient, leurs canons étaient bourrés à double charge; nous eussions été engloutis, si nous avions essayé de résister, et maintenant, il ne nous reste qu'à faire la guerre, ou à faire rentrer nos navires dans nos arsenaux en emboitant l'insulte.

Comme on le voit, cette nouvelle, si elle se confirme, est assez grave pour entraîner une guerre entre les Etats-Unis et le gouvernement brésilien. Mais comme ce n'est encore qu'une rumeur qui nous paraît peu probable, nous nous contenterons de la noter pour aujourd'hui.

Avant de quitter l'Amérique du Sud, constatons que les Etats de Guatemala, de San-Salvador et de Honduras ont résolu, dit-on, de former un nouveau plan de confédération centrale. Ils veulent aussi faire entrer l'Etat de Nicaragua dans la ligue. La plupart des villes de cette province y sont, dit-on, disposées. La ville de Léon, qui en est la capitale, résiste seule. On est résolu de l'y contraindre par la force, ainsi que le district de Casta-Rien, qui est aussi récalcitrant. Il paraît qu'on commence à reconnaître que tout le monde ne peut pas être maître dans un état, et qu'en voulant trop multiplier les Etats, et être trop indépendant, on finit ou par tomber dans l'anarchie ou par devenir la victime et la propriété des grandes puissances.

Quand aux républiques argentines et orientales, on ne sait pas encore si l'intervention des gouvernements d'Angleterre et de France a mis fin aux guerres barbares qu'elles se font depuis si longtemps.

Si nous passons de l'autre côté de l'Atlantique, nous voyons que sur plusieurs points de l'Europe la tranquillité n'y est pas moins compromise qu'en Amérique. En Suisse, on s'attendait de jour en jour à quelque bataille sanglante. L'exaltation était telle parmi les défenseurs de la constitution et sur-

tout parmi les Lucernois, que, bien loin de redouter la guerre, ils craignaient que l'intervention des puissances étrangères n'arrêtât l'agression des radicaux et ne retardât ainsi la solution d'une question qui ne peut plus maintenant se décider que par les armes.

Il est à remarquer que la lutte qui s'engage actuellement en Suisse, ainsi que dans les autres parties de l'Europe, a pour cause quelque chose de plus que des susceptibilités et des animosités nationales. C'est une vraie lutte de principes, ou plutôt ce sont les funestes conséquences du rationalisme et du démagogisme qui commencent à faire ouvrir les yeux aux amis de l'ordre et de la légalité. Ils s'aperçoivent enfin que ces réformateurs impies et radicaux ne sont que des intrigants qui, sous le masque du libéralisme, cachent le despotisme le plus arbitraire et le plus absolu. C'est donc le patriotisme, mais le vrai patriotisme qui se reconnaît par l'amour de la religion, de l'ordre et de la vertu qui est aux prises avec le démagogisme, le radicalisme et l'impunité, et veut enfin s'affranchir de leur tyrannie.

La fermentation commence aussi à envahir l'Allemagne. En plusieurs endroits, on s'attend à des mouvemens révolutionnaires, surtout en Prusse; et ce sont en grande partie les persécutions religieuses qui en sont la cause.

Les matières religieuses commencent aussi à occuper fortement les esprits, en France. La condamnation de la lettre pastorale de Mgr. l'archevêque de Lyon par le conseil d'Etat, a produit un effet, sans doute, bien différent de celui que s'en promettaient le ministère Guizot. On se rappelle que Mgr. le cardinal de Bonald avait publié cette lettre pour condamner un livre intitulé: *Manuel des libertés de l'Eglise de France*, par M. Dupin, et en défendre l'enseignement dans son séminaire. Depuis que le gouvernement a fait supprimer la lettre de l'archevêque de Lyon, plus de cinquante de ses collègues se sont prononcés ouvertement en sa faveur et ont suivi son exemple en condamnant la *manuel* de M. Dupin. Ils en ont pareillement interdit l'enseignement dans leurs séminaires. Voilà ce que le gouvernement de Louis-Philippe a gagné en voulant se mêler de ce qui ne le regarde point et de ce qui n'est point de son ressort.

Le général Bugeaud est parti de France pour l'Algérie. Il paraît que les exploits militaires d'Isly, de Mogador et de Tanger, qui avaient si fort illustré les armes françaises l'été dernier, en Afrique, n'ont pas produit tout le bien qu'on en attendait. Abd-el-Kader a recommencé ses hostilités et son parti se grossit, dit-on, de jour en jour. On prétend même qu'il a pris une attitude hostile à l'égard d'Abder-Rhaman, l'empereur du Maroc. D'autres tribus dans la Kabylie du côté des Monts Jurjura causaient aussi de l'inquiétude aux colons Français de l'Algérie et on se disposait à y envoyer des troupes pour les mettre à la raison.

CANADA.

Noyée trouvée.—On a trouvé hier à Saint-Antoine un corps qui paraît être celui d'une sauvagesse. Elle portait un collier à gros grains, une chemise de coton jaune, des mitasses de drap bleu avec de la rassade, des bottines de cuir, et un tablier de toile cirée.

Future itinéraire des steamers Cunard.—On a annoncé officiellement à la bourse de Londres, qu'à l'avenir les steamers transatlantiques de Liverpool se rendraient directement à Boston, et ne toucheraient plus à Halifax, ni à l'aller ni au retour.

—Pendant que la rivière de Niagara était obstruée par les glaces, l'eau s'est élevée de trente pieds à Queenston, et du côté des Etats-Unis un bateau à manège fut porté à une hauteur de 30 pieds au-dessus du niveau de la rivière. Les dommages sur les deux bords du Niagara sont incalculables.

IRLANDE.

L'Agitation Irlandaise.—Que devient le mouvement national de l'Irlande? Sir R. Peel s'est félicité à l'ouverture de la session parlementaire d'avoir, par sa politique conciliatrice, tempéré l'ardeur des Irlandais pour le rappel de l'Union; chaque jour les journaux toriens de Londres répètent que l'agitation est morte, et si nous devions en juger par le peu d'écho que le patriotisme irlandais trouve en ce moment dans la presse française, sir R. Peel aurait dit vrai: l'incendie qui embrasait l'Irlande en 1843 et 1844 ne jeterait plus aucune fumée.

Malheureusement pour le cabinet tory, il en est autrement; mais sa politique n'a pas eu le succès dont se vante le premier ministre; c'est que le mouvement de l'Irlande n'offre pas une de ces questions que l'on peut résoudre en quelque mois, à l'aide des expédients qui triomphent des difficultés ordinaires. Le système conciliateur adopté par sir R. Peel a eu, nous le reconnaissons, toute la réussite possible, mais les limites du possible étaient ici tellement réduites, qu'après le succès du cabinet anglais, il lui reste encore tout à faire. Le calme que sir R. Peel croit avoir obtenu est purement